

J. M. Didière

un inclassable à l'Opéra

Qu'on entre chez Jean-Marie Didière, premier danseur métis de l'Opéra de Paris, et le ton est donné. Situé sous les toits - comme l'ancienne école de danse de l'Opéra où il étudia -, son appartement en dit long sur sa passion et son art : la danse. Le ballet est partout chez ce retraité hyperactif de 45 ans, comme dans ces impressionnantes discothèque et vidéothèque qu'il a constituées depuis sa prime jeunesse. Dévorante passion que la danse...

Photos D. Elofer Textes N. Lebeau-pin

Tout commence en Bretagne, où il grandit. Remarquant chez le jeune métis franco-camerounais des prédispositions, sa mère l'inscrit à un cours de danse. Il a six ans et rechigne tout d'abord à "ce loisir de filles". "C'était la France du général de Gaulle, certaines choses passaient moins bien à l'époque", confie-t-il dans un demi-sourire. C'est avec Irène Chevalier qu'il fait ses premières armes, avant de monter à Paris où il apprend les bases classiques. À 13 ans, il entre à l'École de danse de l'Opéra. Une grande maison dans laquelle il fera toute sa carrière, entre Garnier et Bastille. Il partage quatre années turbulentes d'apprentissage avec Patrick Dupont, avant d'être engagé dans le corps de ballet de l'Opéra. Sa première interprétation sera dans "Auréole" de Paul Taylor. D'emblée, le jeune danseur doit trouver des rôles à sa mesure. Livré à lui-même, son métissage lui enlève les références auxquelles ses collègues ont droit.

"À cette époque, j'avais beaucoup de mal à m'identifier à un artiste, un chanteur, un acteur...", regrette-t-il. Un inconfort qui lui fait apprécier la compagnie des adultes, où il glane peu à peu des éléments qui vont l'aider à trouver sa voie. Il travaille ainsi avec Noureev, Jerome Robbins, Maurice Béjart, Carolyn Carlson, Karole Armitage... "des personnages qui ont chamboulé l'Opéra, des gens d'un grand charisme et d'une grande exigence". Son épanouissement, il va

notamment le trouver dans des rôles exotiques ou magiques. "J'ai dû tenir compte de ce côté impalpable, de cet apport personnel qui me vient de mes origines", explique-t-il. Jusqu'à cette blessure au tendon d'Achille qui va venir compromettre définitivement son ascension à l'âge de 30 ans. Jean-Marie Didière ne sera pas danseur étoile...

Mais c'est avec brio qu'il va se reconverter dans un autre type de rôle, celui dit de caractère ou de pantomime. Pour lui, "ces rôles sont en général dédaignés, mais présentent un très grand intérêt en terme d'expressivité : il faut exister par la mimique ou les gestes, exister sans grimacer. On n'est pas très loin du théâtre". Il va ainsi s'illustrer dans les personnages de Monsieur GM dans "Manon", du Charlatan dans "Petrouchka" ou du Grand-père dans "Casse-Noisette", avant de s'imposer en vraie référence de Don Quichotte dans le ballet du même nom. Aujourd'hui directrice de la danse à l'Opéra de Paris, Brigitte Lefebvre le pousse alors à approfondir cette spécialité. Un encouragement de bon conseil puisqu'elle fait actuellement toujours

appel à lui à l'Opéra pour des rôles de caractère en tant qu'invité.

Et ses origines africaines ? "On me prend pour un Antillais aux Antilles, pour un Brésilien au Brésil, pour un Marocain au Maroc", s'amuse-t-il... Il n'y a pas à s'y tromper, Jean-Marie Didière est bel et bien un fils du soleil.

"On me prend pour un Antillais aux Antilles, pour un Brésilien au Brésil, pour un Marocain au Maroc"



Noureev, Jerome Robbins, Maurice Béjart, Carolyn Carlson, Karole Armitage...
"des personnages qui ont chamboulé l'Opéra, des gens d'un grand charisme et d'une grande exigence".

Site web : <http://jmdidiere.free.fr/>